

“ leurs droits nationaux, & ils demandent
 “ hautement d’être constitutionnellement af-
 “ franchis : ne laissez pas échapper l’occasion ;
 “ il faudroit des siècles pour la voir renaître.
 “ Je ne puis vous en dire davantage.

“ Voici le parti qu’il y auroit à prendre :
 “ Il faudroit transmettre ma grande lettre à
 “ toutes les Paroisses de la Colonie ; les Curés
 “ devroient en faire la lecture à leurs Paroif-
 “ siens : mais le Clergé est trop politique
 “ chez nous ; c’est beaucoup qu’il ait osé par-
 “ ler une fois pour lui-même, dans le *mémorable*
 “ mois d’Avril dernier ; les Capitaines de Mi-
 “ lice sont vendus, par leurs places, au Gou-
 “ verneur : il n’y a point de service patriotique
 “ à espérer de ces créatures à gages. Eh bien,
 “ Messieurs, que les plus zélés patriotes d’entre
 “ vous envoient une analise des matières prin-
 “ cipales de ma lettre dans les Paroisses ; rien de
 “ plus aisé ; il n’y a qu’à faire ouvrir les yeux,
 “ sur le bien général, à des *Canadiens* : ils con-
 “ courront tous à cet objet une fois connu.
 “ Vous êtes sur les lieux, vous pouvez mieux
 “ juger que moi, des voies de moment les
 “ mieux ajustées au succès : mais défiez-vous
 “ toujours des flatteurs, des mignons en place,
 “ des despotes subalternes, vendus chez vous,
 “ par l’intérêt, au Despotisme régnant. C’est
 “ là la peste & la perte de la Colonie. C’est
 “ pour les faire connoître à plein, que j’ai cru
 “ devoir à toute la Province de faire imprimer
 “ les dernières délibérations du Conseil. Juste
 “ Ciel ! des *Canadiens* proposant en chef l’hu-